

Chapitre 7 :

Tout au long de son trajet dans les égouts, Sebastian Marley n'avait pas cessé de se répéter que Sheldon avait eu une très mauvaise idée de vouloir de traiter avec les Giovanni, et une encore plus mauvaise idée de l'envoyer, lui, pour les contacter. Il n'avait aucune confiance en ces prétendus nécromanciens-mafiosi-banquiers-et-ça-fait-beaucoup-pour-un-seul-homme. Le seul Giovanni qu'il ait jamais rencontré, Andréas Niccolo, ne lui avait inspiré qu'un profond mépris (mais comme il était mort maintenant, ça n'avait plus beaucoup d'importance. Sacré Andréas...)

Marley finit par s'arrêter et, avisant une échelle, il commença son ascension. Dix secondes plus tard, il soulevait la plaque d'égout et se retrouvait à l'air libre. Il inspira un grand coup, par pur plaisir puisqu'il n'en avait plus besoin, puis, souriant encore de cette coquetterie de mortel, il repoussa la plaque qui se remit en place dans un claquement métallique.

Bah ! Pas la peine de se donner du mal. Paranos comme ils sont, ils ont dû placer des capteurs sur toutes les plaques d'égout de l'arrondissement ! Et puis, après tout, je ne suis pas là pour passer inaperçu, non ?

Il se retourna pour faire face à la monstruosité de verre et d'acier de la Tour Montparnasse. En levant très haut la tête, il vit que le dernier étage luisait d'une étrange lueur tremblante.

Amusant. Sûr que si on sabotait les fondations, ça ferait du bruit en s'écroulant.

D'un pas assuré, il s'avança vers l'entrée. Un homme franchit la porte du hall pour venir à sa rencontre. Le parvis était faiblement éclairé, mais suffisamment pour que l'homme distingue la face inhumaine de Marley, mais il ne s'en souciait apparemment pas. Sûrement une goule, ou un vigile Dominé jusqu'à la moelle.

- Qui êtes-vous ? demanda le garde en braquant son arme sur Marley. Celui-ci regarda par-dessus l'épaule de l'humain et vit qu'il y en avait quatre autres dans le hall.

Bon, je vais devoir renoncer à une entrée pleine de panache.

- Je suis Sebastian Marley du Clan Nosferatu, Conduis-moi auprès de tes maîtres, racaille. Je porte un message de mon maître, le Primogène Sheldon, qui parle lui-même au nom d'Alonzo Cristo Petrodon de Séville, Justicar de la Camarilla.

Le garde cilla, prit son talkie-walkie et marmonna quelque en italien. Il attendit la réponse avant de faire signe à Marley de le suivre à l'intérieur du bâtiment. Là l'attendait un homme grand et massif, aux habits sobre mais de bon goût, qui portait une oreillette et, comme Marley le devinait à la bosse sous son épaule gauche, une arme de gros calibre.

- Si vous voulez bien vous défaire de toute objet métallique avant d'aller plus loin, dit-il en souriant.

Marley lui rendit son sourire. Pour un vampire aussi ancien et puissant que lui, il aurait été grotesque de porter un couteau ou une arme de poing, alors que ses seules capacités physiques soutenaient avantageusement la comparaison en situation de combat. Mais bon, il fallait bien sauvegarder les apparences. Souriant toujours, il passa sous le portique qui resta silencieux, et suivit son guide dans un ascenseur. L'autre sortit une clé magnétique de sa poche et l'inséra dans une fente du panneau de contrôle.

L'homme resta silencieux tout au long de l'ascension, qui parut durer une éternité à Marley. Il était habitué à évoluer sous terre, et s'élever aussi haut lui semblait aussi peu probable que pisser dos aux chiottes. Il s'abstint pourtant de tout commentaire, et l'ascenseur finit par s'immobiliser en douceur. D'après le temps passé, il supposa qu'ils ne devaient pas être loin du dernier étage. Les portes de métal glissèrent, et son guide lui fit signe d'entrer.

Sebastian Marley n'avait jamais vu, de toute sa longue existence, un logement aussi luxueux. La cage d'ascenseur débouchait directement au centre d'un loft qui devait faire à lui seul la moitié de la superficie de l'étage. Juste en face de lui miroitait une piscine qui reflétait les lueurs bleutées de l'éclairage halogène dans tout l'appartement. Deux des murs étaient faits de verre, et on pouvait ainsi contempler Paris d'un point de vue unique.

Marley leva la tête, et eut le souffle coupé : le toit lui-même était transparent, et la lune était clairement visible dans le ciel sans nuage. Il fit quelque pas et admira l'agencement astucieux du loft.

Meublé sobrement mais avec goût, il disposait de tout le confort moderne : divers sofas et sièges de cuir noir, un écran géant pas plus épais que la main accroché à un mur... Quatre bureaux parfaitement fonctionnels trônaient, bien en vue les uns des autres, mais habilement masqués par toute sorte de végétation d'intérieur. Enfin, il ne pouvait manquer d'apercevoir le large escalier de bois, sans rampe ni contremarche, qui menait à une mezzanine d'une superficie indécente et d'où provenait les échos d'une conversation. Le Giovanni monta quelques marches, puis se retourna et fit de nouveau signe, sans un mot, au Nosferatu de le suivre. De là où il était, Marley percevait déjà les premiers mots, un homme et un femme apparemment.

- Mais il n'acceptera jamais. Trop de souvenirs...
- Bien sûr Alessandro qu'il n'acceptera pas ! Je ne lui demande pas d'être d'accord avec moi, je veux juste qu'il soit de mon côté...
- Mais, Maria, je ne comprends pas...
- Je sais.
- Ta gueule, pute ! aboya Alessandro
- *Va' a farti fotere !*, répondit Maria. Mais nous verrons cela plus tard, notre invité est arrivé.

Maria fit signe à la goule de faire avancer le Nosferatu. Sebastian se retrouva dans une pièce dont le vide le stupéfia. Il n'avait jamais vu une pièce aussi peu remplie. La mezzanine devait faire environ la moitié de tout le loft et pourtant on ne pouvait y voir que l'immense baie vitrée, quatre bureaux, un écran extra plat ressemblant à une télévision, ainsi qu'un divan et quelques fauteuils. Marley pouvait voir, assis à chaque bureau, 3 hommes et une femme d'une rare beauté. C'est cette dernière qui prit la parole :

- Je suis Lady Maria Giovanni, et vous, qui êtes vous ? dit Maria en s'adressant à Marley
- Je suis Sebastian Marley du Clan Nosferatu. Je porte la réponse de mon maître, le Primogène Sheldon, qui parle lui-même au nom d'Alonzo Cristo Petrodon de Séville, Justicar de la Camarilla face à votre proposition d'aide à mon Clan.
- Bien, et qu'elle est elle ?
- Le Justicar Petrodon accepte votre proposition d'aide pour la recherche, la surveillance et la possible élimination du peuple des Dragons. Mais avant toutes choses, le Seigneur Sheldon souhaiterait savoir pourquoi vous vous intéressez aux Dragons ?
- Tout simplement parce que nous avons de vieux compte à régler avec eux, quand au reste, cela ne regarde que notre Clan. Bien, écoutez, faites nous parvenir toutes les informations que vous avez sur eux et nous feront de même. Laissez nous maintenant, nous avons d'autres affaires à nous occuper.

La goule Giovanni raccompagna le Nosferatu vers l'ascenseur, à peine la porte de ce dernier s'est-il refermé, que la discussion reprit entre les 4 Giovanni. Les 3 hommes étaient vêtus de costumes sombres. Maria quand à elle, portait une longue robe de couleur pourpre :

- Où en étions nous, a oui, reprit Maria, je disais que je ne lui demandais pas d'être d'accord avec moi, je veux juste qu'il soit de mon côté et puis c'est mon plan, je sais ce que je fais. On va le ... « forcer » à nous aider. Le problème avec les mortels, c'est qu'ils s'attachent trop facilement. On va jouer là-dessus.
- C'est ça, tu vas lui demander son carnet d'adresse pour savoir qui on va kidnapper.
- Ta gueule, Alessandro.
- Laisse tomber, Maria, soupira Marcello. Il a raison. On sait rien sur lui. Il est trop vieux... Tout ceux qui ont pu le connaître de près sont soit morts, soit des dragons, maintenant.

- Marcello ?
- Oui ?
- Rappelle-moi ton nom, s'il te plait...
- Ben, Marcello.
- Marcello quoi ?
- Giovanni ?
- Ouais, exactement ! et on fait quoi dans la vie ?
- Ben...
- C'est bon, Maria, lâche-le, intervint Theo. Je vois où tu veux en venir. Tu veux que je fasse venir un expert de Venise, ou bien on invoque le fantôme nous-même ?
- Alessandro, ça te dirait de te rendre utile, pour une fois ?
- Ta gueule, pute !
- Il est d'accord, sourit Maria. Tu nous diras quand tu seras prêt pour le rituel, on est à ta disposition.